

Bel esprit

Marie-Claude Fortin

Volume 6, Number 3, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62149ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, M.-C. (2010). Bel esprit. *Entre les lignes*, 6(3), 10–12.

Bel ESPRIT

ENTREVUE MARIE-CLAUDE FORTIN / PHOTO JULIE DUROCHER /

Il a incarné Dédé Fortin au cinéma,

joué dans *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*, mené à bout de bras *Le moulin à paroles* lors des fêtes du 400^e de Québec, et lu Rainer Maria Rilke sur les planches de la Cinquième Salle de la Place des Arts. Pas de doute, l'irréductible membre de *Loco Locass* est un homme de paroles.

ENTRE LES LIGNES : ENTRE UN PÈRE ÉCRIVAIN (ANDRÉ RICARD) ET UNE MÈRE TRADUCTRICE, ON PEUT DIRE QUE VOUS ÉTIEZ PRÉDESTINÉ À TRAVAILLER AVEC LES MOTS.

Sébastien Ricard : C'est vrai que j'ai des parents qui adorent les livres. Et si mon père insistait pour que je lise, quand j'étais plus jeune, il n'a pas trop eu à me pousser. Au contraire.

EST-CE LUI QUI VOUS A FAIT DÉCOUVRIR LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE?

Il m'a guidé dans mes lectures. C'est sous ses conseils que j'ai lu *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy et *La joue droite* (une splendeur!) de Claire Martin (qui est une amie de mes parents). Et c'est aussi lui qui m'a orienté vers Germaine Guèvremont et son *Survenant*, un sommet de la littérature francophone. Les dialogues chez cette auteure sont absolument extraordinaires et donnent une idée très juste de ce qu'était le Québec de ces années-là. Ce livre-là, je vais le relire toute ma vie.

AVEZ-VOUS VU LE FILM QU'ON A TIRÉ DU LIVRE?

Non, et je ne veux pas le voir, même si j'avais auditionné pour le rôle d'Amable... Cinéma populaire oblige, on a fait de ce roman une histoire d'amour entre le Survenant et Angéline, alors que c'est une histoire d'amour entre un personnage et toute une communauté!

VOUS AVEZ ÉTUDIÉ LA LITTÉRATURE AU CÉGEP ET AVEZ BIFURQUÉ VERS LE THÉÂTRE. POURQUOI?

J'ai d'abord hésité. Puis, c'est le théâtre qui l'a emporté. Et finalement, je suis bien content. Je suis quand même un homme d'action. Et j'aime défendre la parole des autres. La langue, c'est ma vie.

QUEL GENRE DE LECTURE PRIVILÉGIEZ-VOUS?

Plus jeune, je lisais surtout pour le récit, l'aventure. J'aimais Alexandre Dumas, Victor Hugo, Jules Verne... Mais en vieillissant, j'ai commencé à vraiment m'intéresser au style, à la façon dont les gens écrivent. Ce qui fait que je prends beaucoup de temps à lire. À partir du moment où je me mets à travailler cette matière, à l'ausculter, à essayer de la comprendre, tout à coup, je tombe dans les couches successives du texte, et c'est infini! J'ai l'impression que lire *Voyage au bout de la nuit* me prendra toute la vie tellement c'est intense. Pour faire honneur à la qualité de l'écriture, il faut que je lise entouré de dictionnaires, en prenant des notes. Pour moi, lire est un travail.

EST-CE QUE ÇA DEMEURE QUAND MÊME UN PLAISIR?

Oui, c'est vraiment une évasion, un grand, grand, grand plaisir. Mais ce n'est pas le même qu'avant. C'est un plaisir distillé au compte-gouttes. Du coup, la poésie, qui n'est



pas moins dense, mais plus succincte que le roman, correspond davantage au genre de lecteur que je suis. J'aime bien l'énigme de la poésie.

LISEZ-VOUS À VOIX HAUTE?

Je lis plutôt dans ma tête, mais j'aime bien me souvenir de poèmes par cœur.

Certains chantent en marchant; moi, je me récite des strophes, des vers, des sonnets presque en entier. J'adore ça. Par ailleurs, l'an dernier, j'ai participé au spectacle *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent* de Loui Mauffette. Ce fut une aventure incroyable. Nous étions toute une bande de

« Certains chantent en marchant; moi, je me récite des strophes, des vers, des sonnets presque en entier. J'adore ça. »

comédiens lisant de la poésie, sur scène. Si les poètes sont parfois de mauvais ambassadeurs de leur art, je peux vous dire qu'avec une mise en scène, et des acteurs capables de dire les textes, ça peut vraiment être extraordinaire. Il y avait quelque chose de festif, de jouissif à partager une parole tellement importante dans nos vies qu'on a tendance à l'oublier. Quand on sort d'un spectacle comme celui-là, on s'étonne de s'être privé si longtemps de cette quintessence du langage.

AVEC LOCO LOCASS, VOUS ÉCRIVEZ BEAUCOUP DE PAROLES DE CHANSON. EST-CE UN CLICHÉ DE DIRE QUE LA CHANSON EST PARENTE DE LA POÉSIE?

Non, au contraire! J'ai toujours essayé de ramener la chanson à la poésie. Le rap, c'est de la poésie. C'est pour ça que nous avons publié en recueil les textes de nos deux disques. On espère que les jeunes qui achètent nos CD, puis le recueil, seront ensuite tentés de lire d'autres livres de poésie. ▶

PHOTO: JULIE DUROCHER / WWW.JULIEDUROCHER.COM / ASSISTANT: ALEXANDRE LANTHIER / MAQUILLAGE: PASCALE JONES

LES CHOIX DE
SÉBASTIEN RICARD

L'HOMME
RAPAILLÉ
Gaston Miron
Typo
2006



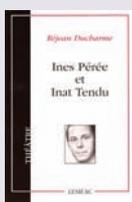
AINSI PARLAIT
ZARATHOUSTRA
Nietzsche
Flammarion
GF
2006



LE SURVENANT
Germaine
Guèvremont
Biblio québécoise
2005



RAISONS
COMMUNES
Fernand Dumont
Boréal
1997



INES PÉRÉE ET
INAT TENDU
Réjean Ducharme
Leméac
1990



L'AVALÉE DES
AVALÉS
Réjean Ducharme
Gallimard
Coll. Folio
1982

LES TEXTES DE DÉDÉ FORTIN, POUR VOUS, C'ÉTAIT DE LA POÉSIE?

Absolument! La chanson populaire doit avoir une certaine simplicité, c'est à la fois son défi et son écueil. André Fortin réussissait à relever le défi. C'était vraiment un poète. Avec une langue parlée, quotidienne, celle des Québécois, il a réussi à dire beaucoup de ce qu'on est.

QUEL SERAIT LE DÉNOMINATEUR COMMUN ENTRE LES LIVRES QUI VOUS ONT LE PLUS TOUCHÉ?

Hum... dure question. La beauté, le style y sont pour beaucoup. Mais, considérant que le style, c'est tout autant le fond que la forme... Je pense en fait que le livre idéal, c'est vraiment celui qui fait immédiatement sens dans la vie, qui résonne à la fois dans ce qu'il y a de plus intime et de plus large autour de soi. Certains écrivains, comme Miron, ont réussi, consciemment ou non, à faire coïncider le destin individuel et le destin d'une communauté dans une écriture. C'est pour ça que pour moi Miron est incontournable. Ses poèmes ne vieillissent pas.

CROYEZ-VOUS QUE LES LIVRES LUS À L'ADOLESCENCE NOUS MARQUENT PLUS PROFONDÉMENT QUE TOUS LES AUTRES?

Je crois que les grands livres nous suivent toute notre vie. Je les lis à différentes époques et chaque fois je redécouvre autre chose. C'est sûr qu'il y a des lectures qui nous dépassent, à l'adolescence. Mais il faut être dépassé par la littérature et par l'art. Si je lis *Le Survenant* à 13 ou 14 ans, plein de choses m'échapperont. Mais ce sera là, déposé en moi quelque part. Et j'y reviendrai à 17, 25 ans, et ce sera un bonheur de découvrir encore des choses.

POURQUOI, SELON VOUS, TANT DE GENS SONT-ILS RÉTICENTS À LIRE DE LA POÉSIE?

Sans doute parce que la poésie n'est pas divertissante, de prime abord. Mais après un certain seuil, elle peut le devenir. Une fois passée cette première confrontation, tu creuses, et tu découvres toutes les couches successives. Tu réalises qu'un auteur t'a pris par la main, qu'il t'a amené

vraiment loin et après, qu'il t'a ramené au bord. Et c'est formidable.

QUELS ONT ÉTÉ VOS LIVRES PHARES?

Quand j'ai découvert Ducharme, j'ai compris ce que mon père voulait dire quand il affirmait que c'était une grande écriture. C'est tellement extraordinaire. Je me souviens d'avoir été bouleversé par la lecture d'*Ines Pérée et Inat Tendu*. Et *L'avalée des avalés*. Tu ouvres le livre n'importe où, tu es saisi par la beauté de la langue.

CE N'EST PAS UN HASARD SI LE RÉALISATEUR DE DÉDÉ À TRAVERS LES BRUMES, JEAN-PHILIPPE DUVAL, A AUSSI RÉALISÉ UN DOCUMENTAIRE SUR DUCHARME (LA VIE A DU CHARME).

C'est vrai! D'ailleurs, d'entrée de jeu, Jean-Philippe m'a dit que Dédé était un personnage « ducharmien », qui ne voulait pas vieillir, très épris de la vie et en même temps fragile. J'ai moi aussi toujours aimé les personnages « ducharmiens », leur pureté qui craint la fatale corruption.

QUE LISEZ-VOUS AUJOURD'HUI, EN PLUS DE LA POÉSIE?

Au fil du temps, j'ai développé un intérêt pour la philo. Pour moi, Nietzsche, Descartes sont de grands écrivains. Je relis aussi régulièrement *Raisons communes* de Fernand Dumont. Un livre capital sur les questions d'identité, de culture, d'histoire. Je suis toujours fasciné de voir un écrivain qui pense. Lire un auteur qui creuse une matière, qui l'approfondit avec sa plume – qui est son piolet –, ce spectacle-là, je ne m'en lasserai jamais. Et c'est à portée de main : une plume, une feuille, et tu peux aller vraiment très loin dans le danger pur.

REGRETTEZ-VOUS DE N'AVOIR PAS ASSEZ DE TEMPS POUR LIRE?

Oui, mais en même temps, je crois qu'on n'a pas besoin de lire tous les livres. Lire profondément un livre, juste approfondir une pensée, c'est déjà énorme. ✨